

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTES RÉCENTES

Nouveaux indices de fréquentation de la vallée inférieure de la Saône au Paléolithique moyen et supérieur

Christophe LANDRY et Jean-François PASTY,
avec la collaboration de Philippe ALIX, Stéphane BROUILLAUD,
Odile FRANC et Christine VERMEULEN

En 2012 et 2013, trois projets d'aménagement ont donné lieu à des campagnes de sondages dans le val de Saône inférieur (département du Rhône). En 2012, la campagne d'évaluation sur le tracé de la future autoroute A466, environ 20 km au nord de Lyon, a révélé un site du Paléolithique supérieur (Vermeulen, 2012). Non loin (communes d'Anse et de Pommiers), le projet d'aménagement de la troisième tranche de la ZAC « Bel Air – La Logère » a permis d'appréhender en 2013 des éléments lithiques associés à un foyer et attribués à l'Épipaléolithique (Brouillaud, 2013). Plus au nord, à Belleville, le diagnostic mené en 2012 pour la première tranche d'aménagement de la ZAC « Lybertec » a livré des concentrations – les premières dans ce secteur de la vallée – d'artefacts lithiques attribués au Paléolithique moyen, au Paléolithique supérieur et au Néolithique (Landry, 2012).

Découvertes antérieures

La plaine alluviale de la Saône, large de 5 km en rive droite, est encadrée par le plateau des Dombes et les monts du Beaujolais (fig. 1). Dans cette partie de la vallée, les formations alluviales sont plus d'obédience fluvio-lacustre que strictement fluviale, et la chronologie des dépôts y est délicate (O. Franc *in* Landry, 2012, p. 44). Depuis la récession glaciaire totale il y a environ 15 000 ans, le cours de la rivière est assez stable, mais les phases de glaciation ont entraîné la formation de lacs de barrage. En amont de la confluence avec le Rhône, le défilé de Pierre-Scize se creuse pendant l'interglaciaire Mindel-Riss (Mandier, 1988, p. 297). Au Riss, la masse glaciaire atteint au nord la commune de Saint-Georges-de-Reneins (Astrade, 2005, p. 57) et barre la vallée à Fourvière. L'interglaciaire Riss-Würm entretient une vaste zone de marécages. Au Würm, le glacier s'arrête dans l'Est lyonnais et la région se caractérise par des dépôts périglaciaires : cônes de déjection au débouché du massif du Beaujolais, dépôts de loess surtout sur la Dombes, et une charge de fond grossière transportée par la Saône. La terrasse de Quincieux-Veissieux correspond à cette charge ; elle est datée de la fin de l'ère glaciaire avant le maximum würmien, soit vers 46 000 BP (Astrade, 2005, p. 63 ; Mandier, 1988). Celle de

Villefranche pourrait être plus ancienne (Bourdier, 1961) : Würm ancien ou inter Riss-Würm si on considère les éléments d'industrie Levallois trouvés à sa surface.

Dans le bassin de la Saône entre Lyon et Mâcon, cinquante-six points de découverte d'éléments d'industrie du Paléolithique sont recensés (base Patriarche, service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes ; Faure-Brac, 2006 ; fig. 1). Mais certains points ne correspondent qu'à des découvertes anciennes, des prospections ou dragages non systématiques. Seuls 25 % renvoient à des opérations archéologiques offrant une caractérisation suffisante du contexte des sites. Sur la commune de Morancé, deux sites du Paléolithique supérieur ont fait l'objet de sondages et prospections : la grotte des Sarrasins et l'atelier de taille des Haies (Hénon et Choel, 1987). Le vaste site de la rue Auguste-Isaac à Vaise (Bertrand, 2009 ; Jallet, 2012 ; Moulin *et al.*, 2013 ; Treffort, rapport en cours) concerne l'Épipaléolithique et le Mésolithique. Nombre de pièces nous sont connues par les travaux de C. Savoye (1898) et de J.-A. Carra (1906) sur le Beaujolais. Peu de nouveaux sites ont pu être analysés dans la zone d'étude (*e. g.*, Combié, 2011), mais les marges nord sont mieux couvertes grâce aux sites de Romanèche-Thorins (Combié, 1951), Ouroux-sur-Saône (Thévenot, 1976) et Varennes-lès-Mâcon (Floss, 1997).

Finalement, seule une douzaine de points comporte des pièces datables du Paléolithique moyen et une quinzaine évoque le Paléolithique supérieur. Les opérations livrant du mobilier du Paléolithique moyen sont rares et se placent toutes dans le contexte préventif des trente dernières années. Quelques pièces de débitage Levallois et un biface moustérien ont ainsi été mis au jour à Lachassagne (Hénon, 1985). Deux racloirs ont été trouvés en diagnostic : un de type Quina sur éclat à Saint-Jeand'Ardières (Frascone, 2012a, fig. 15) et un à Anse, hors stratigraphie, sur le site de La Grange du Bief (S. Saintot *in* Frascone, 2011, p. 39-44, fig. 18). Le diagnostic d'Anse « Chemin de la Cressonnière » (S. Saintot *in* Frascone, 2012b, p. 35-36, fig. 19-24) a livré trois racloirs dont un à retouches de type Quina. Ces pièces étaient en position secondaire, parfois issues de dépôts colluviaux. L'absence de site pérenne fouillé pénalise la construction d'un corpus lithique constituant un référentiel satisfaisant.

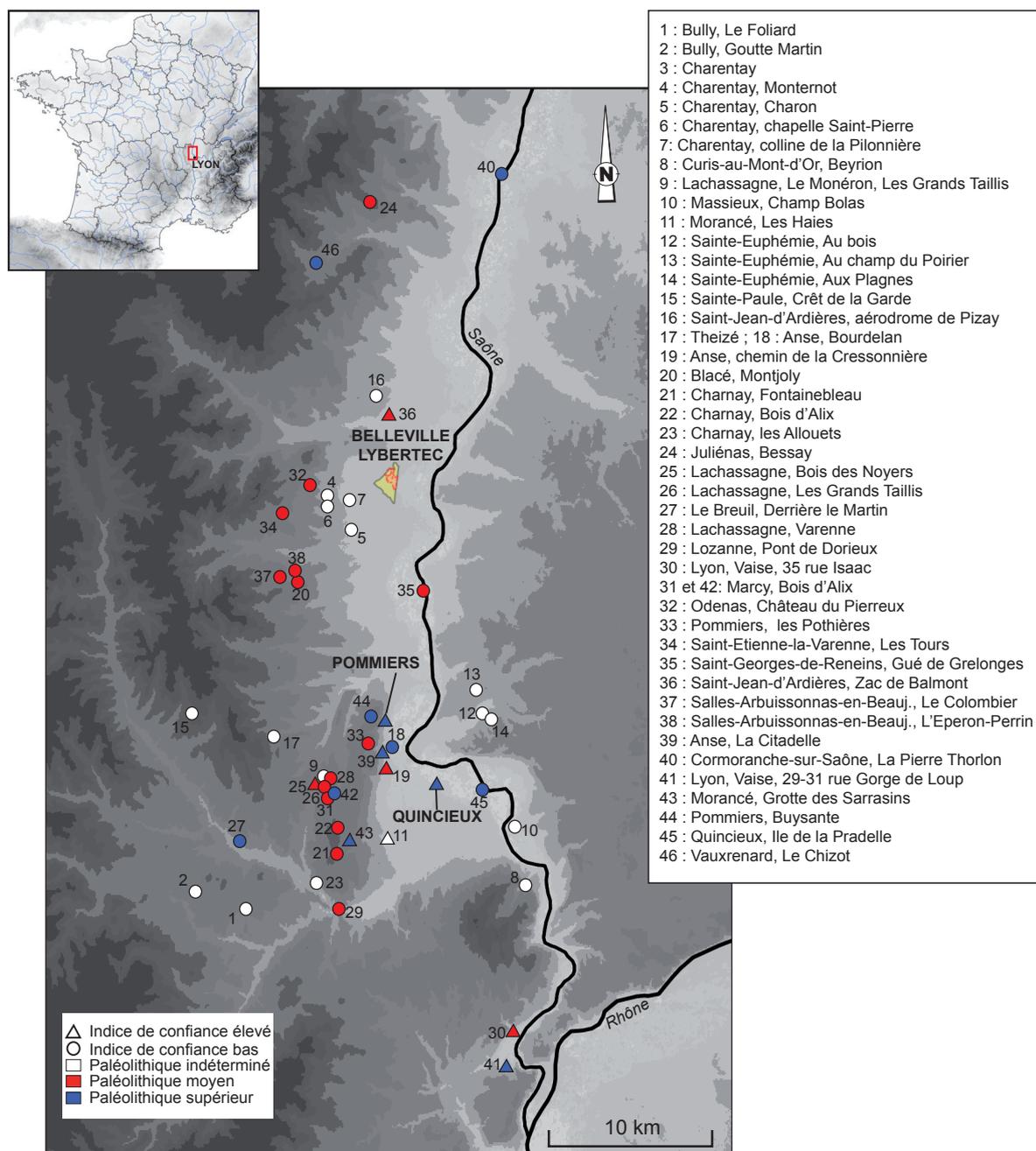


Fig. 1 – Répartition des découvertes du Paléolithique dans la vallée inférieure de la Saône, état en 2015. Hydrologie : NaturalEarthData, relief : CGIAR Consortium for Spatial Information, données : Patriarche, SRA Rhône-Alpes (CAO C. Landry et L. Tremblay-Cormier, QGis 2.0).

Nouvelles données : Quincieux, Pommiers et Belleville

À l'extrémité nord du tracé de l'A466, lieu-dit des Forgettes (commune de Quincieux), une butte lœssique a été explorée. Trois paléosols s'interstratifient dans les dépôts de lœss, matérialisant des interstades (O. Franc *in* Vermeulen, 2012). La partie supérieure du paléosol II renferme, sous 0,6 m de recouvrement (soit à une altitude de 175 m) et sur environ 12 m², des galets et des blocs associés à des restes fauniques et de l'industrie lithique. L'hypothèse d'une halte de chasse est envisagée.

Le site de Pommiers, à 3 km au sud de Villefranche-sur-Saône, à 2 km de la rive droite de la Saône, à 208-186 m d'altitude sur le piémont est des monts du Beaujolais, domine la Saône d'environ 20 m. Un foyer a été mis au jour à 1,9 m de profondeur dans une épaisse séquence argileuse où s'intercale un dépôt de limons (O. Franc *in* Brouillaud, 2013). Ce dépôt inégalement conservé n'est observé que dans deux sondages mais scelle les vestiges.

Le secteur étudié sur les communes de Belleville et Charentay est à 47 km au nord de Lyon et 18 km au sud de Mâcon. Il couvre 41,1 ha occupés par des cultures et des pâturages, et s'étend sur 1,3 km du nord au sud et sur près

de 800 m d'ouest en est. Les terrains explorés s'étagent entre 190 et 175 m d'altitude sur une basse terrasse probablement würmienne, à 2 km de la rive droite de la Saône et à 400 m d'un probable ancien méandre de la rivière. Les couches les plus anciennes, constituées surtout d'argile pure, ont livré une seule pièce lithique – impossible à attribuer à une phase précise – et quelques restes fauniques ne permettant pas de datation. Les couches postérieures, encore argileuses, présentent un caractère oxydé acquis secondairement (début de l'Holocène) et des traits d'hydromorphie (deuxième partie de l'Holocène). Elles incluent souvent une composante limoneuse ou sableuse, et des cailloux ou des petits blocs dispersés de provenance beaujolaise. Dans ce contexte chronologique, il faut admettre soit des apports par colluvionnement-étalement des cônes de déjection des cours d'eau beaujolais, soit une dispersion des éléments grossiers causée par la fréquentation de ce territoire du Paléolithique moyen à l'âge du Fer (O. Franc *in* Landry, 2012, p. 57). Une couche en particulier permet d'évoquer cette hypothèse. Elle s'apparente à un paléosol dont l'épaisseur peut parfois excéder 2 m, et a livré 40 % des pièces lithiques préhistoriques, en moyenne à 0,3-0,6 m sous la surface actuelle, tandis qu'environ 10 % de ces pièces sont piégées dans des dépressions parfois formées par la fonte tardive de culots de glace. Dans les deux cas, un abondant corpus céramique de l'âge du Bronze a été prélevé. Enfin, 48 % des pièces lithiques étaient en position résiduelle dans des structures fossoyées plus récentes ou remontés par les labours dans des niveaux de surface. Seules trois pièces proviennent de la rive sud de la Mézerine, 67 % du corpus étant issu de la moitié nord de l'emprise. Des concentrations s'observent dans les zones d'implantation de sites historiques. Plus significative est la concentration en limite nord de l'emprise de la tranche 1, sur deux parcelles surtout concernées par les occupations protohistoriques : on y compte treize pièces disséminées sur 2 ha, représentant Paléolithique moyen, Paléolithique supérieur et Néolithique.

La documentation archéologique

Quincieux

Au lieu-dit « Les Forgettes », quinze pièces ont été recueillies dans six sondages ; seul le mobilier provenant de 3 sondages proches (126, 128, 131) pourrait provenir d'une même occupation. Les pièces sont en silex, avec un bon état de surface. Des plages corticales résiduelles indiquent une acquisition des blocs à proximité des (ou sur les) gîtes de matière première. L'unique outil retouché est un fragment distal de lame retouchée (fig. 2, n° 2). À côté d'éclats indifférenciés, débités au percuteur dur, le reste du matériel montre un débitage orienté vers la production de lames et de lamelles débitées à la pierre tendre (fig. 2, n°s 1-5). Bien qu'on ne puisse dire si ces pièces illustrent une ou plusieurs phases d'occupation, une datation sur os nous oriente vers le Magdalénien : 14870 ± 60 BP (Lyon-9567-GrA). Au lieu-dit « Les Boutollardes », quatre pièces ont été découvertes,

dont deux burins (fig. 2, n°s 6-7) sur lames relativement robustes, débitée à la pierre pour celle dont le talon est conservé. Ce type de pièce est ubiquiste du Paléolithique supérieur au Néolithique.

Anse-Pommiers

La série comprend vingt-trois pièces en silex, en bon état de fraîcheur. Plusieurs types de silex sont représentés, dont celui des Monts d'or (six pièces) et un silex oolithique (quatre pièces), les autres types étant ubiquistes dans les environs de Lyon. Le débitage est orienté vers la production de lames légères et de lamelles rectilignes (fig. 2, n°s 8-17). Les deux fragments de lames portent des plages corticales indiquant qu'elles se situent en début de chaîne opératoire et que la mise en forme des nucléus est assez succincte (fig. 2, n°s 8 et 20). Cependant, un fragment de lamelle néocrête (fig. 2, n° 9) et le nucléus à lames entier montrent un entretien soigné durant le débitage. Ce nucléus (fig. 2, n° 17) semble aménagé sur un gros éclat cortical. Son exploitation est initialement unipolaire, mais un second plan de frappe opposé a été ouvert pour contrôler la rectitude de la table, puis une crête latérale à deux versants a été aménagée pour renforcer la convexité transversale de la table. Les supports laminaires et lamellaires portent tous des négatifs d'enlèvements antérieurs unipolaires et bipolaires. On retrouve le caractère d'unipolarité sur le nucléus entier et sur le fragment de nucléus (fig. 2, n°s 17-18). Les supports sont rectilignes, les extrémités distales légèrement rebroussées et les bords plus ou moins réguliers. Les talons lisses et abrasés de trois lames et d'une lamelle indiquent l'utilisation de la pierre tendre selon un geste tangentiel. Quatre pièces peuvent être considérées comme des outils retouchés : un éclat portant une retouche inverse courte, un fragment de plaquette avec un bord aménagé par une longue retouche abrupte (fig. 2, n° 19), un bec (fig. 2, n° 20) et un grattoir sur éclat (fig. 2, n° 21). Le faible effectif de cette série ne permet pas une attribution chronologique sûre, mais plusieurs éléments orientent la datation. Le trait le plus marquant est la production de supports laminaires et lamellaires rectilignes à partir d'un ou de deux plans de frappe opposés, débités à la pierre tendre. Ces caractères se retrouvent majoritairement dans les industries de la fin du Tardiglaciaire.

Belleville « Lybertec 1 »

Le mobilier lithique témoigne de trois phases d'occupation : Paléolithique moyen, Paléolithique supérieur et Néolithique (non traité ici). La mieux documentée, le Paléolithique moyen, est attestée par quinze pièces provenant de deux secteurs distincts. Hormis de rares pièces légèrement roulées et patinées, le matériel est très frais. La matière première est le silex local présent sous forme de rognons à cortex grenu (position primaire) ou fluvatile (position secondaire). Le débitage Levallois récurrent centripète est la seule méthode attestée. Deux nucléus et plusieurs éclats illustrent ce type de débitage, réalisé avec soin

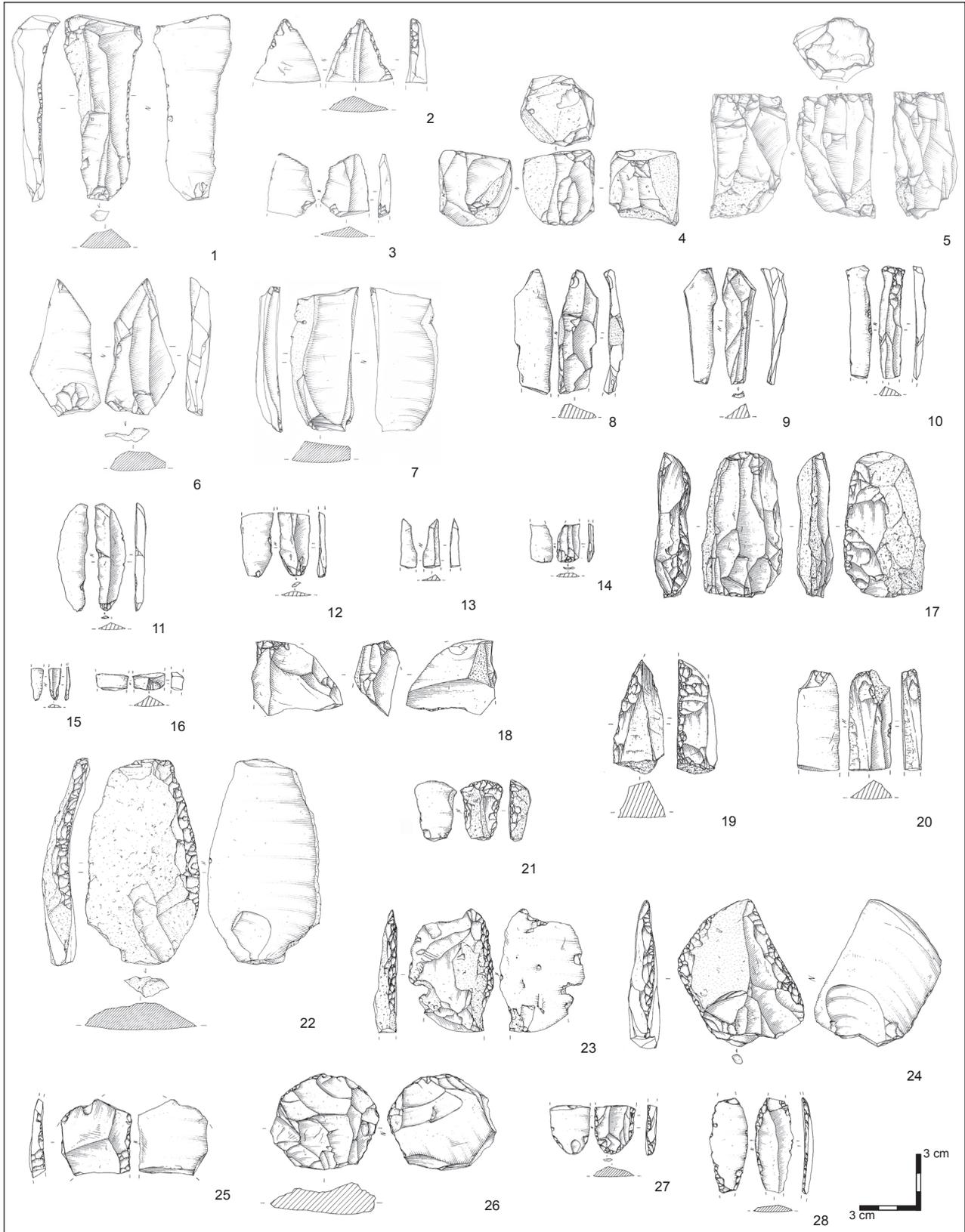


Fig. 2 – Quincieux Les Forgettes, 1 : lame outrepassée; 2 : fragment de lame à retouche convergente; 3 : fragment de lame; 4 : nucléus à lames; 5 : nucléus à lamelles. Quincieux Les Boutollardes, 6 : burin dièdre d'axe; 7 : burin d'angle sur cassure. Anse-Pommiers, 8-16 : supports lamino-lamellaires; 17-18 : nucléus; 19 : éclat retouché; 20 : bec; 21 : grattoir. Belleville « Lybertec 1 », Paléolithique moyen, 22 : racloir simple sur éclat cortical; 23 : racloir simple sur éclat à cortex résiduel; 24 : racloir double sur éclat cortical; 25 : fragment de racloir simple sur éclat Levallois; 26 : nucléus Levallois récurrent centripète. Belleville « Lybertec 1 », Paléolithique supérieur-Épipaléolithique, 27 : fragment proximal de lame retouchée; 28 : fragment mésial de lame retouchée (dessins P. Alix).

(fig. 2, nos 25-26). Les plans de frappe des nucléus sont finement facetés, caractère qu'on retrouve sur plusieurs éclats. Quatre éclats corticaux et un Levallois de grande dimension ont été retouchés en raclours (fig. 2, nos 22-25), dont deux raclours doubles. La retouche est plutôt rasante, régulière et soignée. Le Paléolithique supérieur – ou l'Épipaléolithique – n'est représenté que par deux fragments de lames : un proximal débité à la pierre tendre portant une retouche bilatérale, et un mésial avec une retouche bilatérale directe distale et inverse proximale (fig. 2, nos 27-28). Malgré son faible effectif, ce mobilier apporte des informations très intéressantes, surtout pour le Paléolithique moyen : la répartition du mobilier en deux zones assez denses, son état frais et homogène sont encourageants dans la perspective de rencontrer, dans ce secteur mal connu pour cette période, un niveau d'occupation mieux préservé.

Perspectives

Les diagnostics de la ZAC « Lybertec » et de Pommiers n'ont pas donné lieu à des fouilles concernant les périodes préhistoriques, mais ils ont le mérite d'étoffer le corpus d'industrie lithique de la vallée inférieure de la Saône, dans des contextes de découverte clairement définis. D'autres recherches de terrain et de véritables travaux de synthèse restent à faire. La fouille exceptionnelle du site des Forgettes, préalable à l'aménagement de la liaison A466-A46 au nord de Lyon, permettra, grâce à la découverte sur plus d'un hectare de très nombreux restes fauniques datés de 57000 à 37000 BP (Motte, Pasty, rapports en cours), d'enrichir considérablement notre compréhension du milieu des bords de Saône à la fin du Paléolithique moyen.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASTRADE L. (2005) – *La Saône en crue. Dynamique d'un hydrosystème anthropisé*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 268 p.
- BERTRAND E., BOUVARD E., CARRARA S., DESSAINT P., GAILLOT S., LATOUR-ARGANT C., LE MER A.-C., LIAGRE J., MAUGER A.-C., MEGE C., SAISON A. (2009) – *35 rue Auguste Isaac, 69009 Lyon*, rapport final de diagnostic, service archéologique de la ville de Lyon, service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, Lyon, 188 p.
- BOURDIER F. (1961) – *Le bassin du Rhône au quaternaire, géologie et Préhistoire*, Paris, CNRS, 2 vol., 364 et 294 p.
- BROUILLAUD S. (2013) – *Anse et Pommiers (69), Bel Air-La Logère tranche 3*, rapport final de diagnostic, INRAP Rhône-Alpes-Auvergne, service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, Lyon, 142 p.
- CARRA J.-A. (1906) – Études sur le Préhistorique du Beaujolais, *Extrait de la XI^e section (Anthropologie)*, Lyon, A. Rey, p. 3-17.
- COMBIER J. (1951) – Gisements paléolithiques de Roclaine à Romanèche-Thorins (Saône-et-Loire) I, Le rendez-vous de chasse des Périgordiens II, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 2, p. 27-39.
- COMBIER J. (2011) – Les sites paléolithiques du Nord Beaujolais : origine et fonctions probables, in M.-L. Odin (éd.), La préhistoire dans la partie nord du département du Rhône, *Résurgences*, 32, p. 88-91.
- FAURE-BRAC O. (2006) – *Le Rhône*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, MSH (Carte archéologique de la Gaule, 69/1), 611 p.
- FLOSS H. (1997) – La redécouverte d'un grand inconnu : Varennes-lès-Mâcon, important gisement à pointes à dos dans la basse vallée de la Saône au sud de Mâcon (Saône-et-Loire, France), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94, p. 327-330.
- FRASCONE D. (2011) – *Anse (Rhône), La Grange du Bief, Chemin du Chiel en Génilleux*, rapport de diagnostic archéologique, INRAP Rhône-Alpes, service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, Lyon, 262 p.
- FRASCONE D. (2012a) – *Saint-Jean-d'Ardières (Rhône), Zac de Balmont, Les Villards tr. 2 - tr. 3*, rapport de diagnostic archéologique, INRAP Rhône-Alpes, service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, Lyon, 80 p.
- FRASCONE D. (2012b) – *Anse (Rhône), chemin de la Cressonnière*, rapport de diagnostic archéologique, INRAP Rhône-Alpes, service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, Lyon, 71 p.
- HENON P., CHOEL F. (1987) – La station préhistorique des Haies à Morance (Rhône), note préliminaire, *Bulletin de la Société préhistorique de la Loire*, 27, p. 32-38.
- JALLET F. (2012) – *Lyon 9^e (Rhône), 35 rue Auguste Isaac, tranche 1*, rapport de fouille préventive, INRAP Rhône-Alpes, service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, Lyon, 2 vol., 340 et 397 p.
- LANDRY C. (2012) – *Belleville et Charentay (Rhône), ZAC « Lybertec », tranche 1*, rapport de diagnostic archéologique, INRAP Rhône-Alpes, service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, Lyon, 2 vol., 183 et 168 p.
- MANDIER P. (1988) – *Le relief de la moyenne vallée du Rhône au Tertiaire et au Quaternaire*, Orléans, BRGM, 3 t.
- MOULIN B., JALLET F., TOUATI N., PASTY J.-F. (2013) – Préhistoire et système d'information géographique. Processus appliqué à une occupation épipaléolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110, p. 47-64.
- SAVOYE C. (1898) – *Le Beaujolais préhistorique = Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon*, 17, 2, 213 p.
- THEVENOT J.-P. (1976) – Le site d'Ouroux-sur-Saône et le groupe de la Saône, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 27, p. 363-372.
- VERMEULEN C. (2012) – *Ambérieux, Les Chères, Quincieux (Rhône), A 466 Liaison A 6/A 46*, rapport de diagnostic archéologique, INRAP Rhône-Alpes, service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, Lyon, 2 vol., 249 et 226 p.

Christophe LANDRY

UMR 5138 « ARAR », INRAP,

Centre archéologique, 12 rue Maggiorini, 69500 Bron
christophe.landry@inrap.fr

Jean-François PASTY

UMR 7269 « LAMPEA », INRAP

Centre archéologique, 13 Bis rue P. Boulanger
ZI du Brézet, 63100 Clermont-Ferrand
jean-francois.pasty@inrap.fr